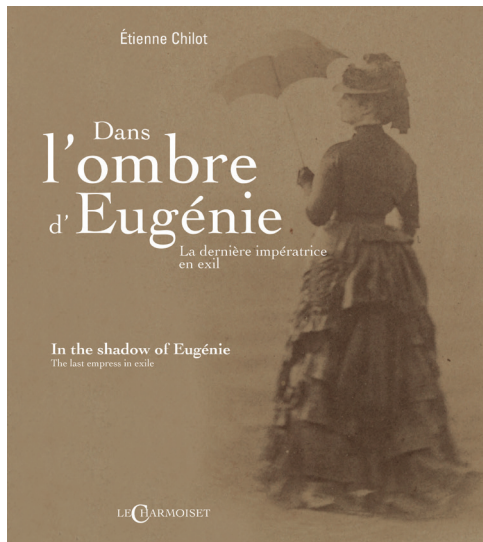


COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Dans l'ombre d'Eugénie

La dernière impératrice en exil

Il y a tout juste cent ans s'éteignait la dernière souveraine de France.

Après le succès de son livre *Un jardin pour Eugénie*, préfacé par S.A.S. le Prince Albert II de Monaco et ayant reçu le prix de la Fondation Napoléon en 2014, l'historien Étienne Chilot publie le second volume de ce diptyque mémoriel consacré à l'exil en Angleterre des derniers souverains français.

Commencée dans un cottage anglais du Kent après la capitulation de Sedan de 1870, cette histoire prend fin un demi-siècle plus tard dans un domaine du Hampshire, en 1920, au lendemain du traité de Versailles.

À la chute du Second Empire, Napoléon III, l'impératrice Eugénie et leur fils acceptent l'hospitalité de la reine Victoria et s'exilent en Angleterre. L'empereur s'installe avec sa famille à Camden Place près de Chislehurst, où il s'éteint peu de temps après, en 1873. Quelques années plus tard, en 1879, le prince impérial, servant sous l'uniforme britannique, meurt tragiquement en Afrique du Sud, tué par les Zoulous. Unique survivante et véritable gardienne de la mémoire napoléonienne, Eugénie ressent le besoin de s'extraire du cadre dans lequel l'Histoire l'a ancrée. Elle adopte alors un mode de vie errant et termine sa longue existence à Farnborough Hill, dernière demeure de cette aventure impériale.

Admis dans le cercle intime de la famille impériale, certains fidèles, amis et domestiques deviennent les témoins privilégiés de la vie des augustes exilés, que l'on découvre à travers leur correspondance, leurs mémoires et des clichés photographiques d'une rare vérité historique. Ces documents, inédits pour la plupart, confrontés aux archives de presse de l'époque, offrent une vision singulière, tantôt surannée, tantôt contemporaine, et souvent sans concession, de la destinée de ces premiers proscrits de la Troisième République.

Entre propagande et intimité, *Dans l'ombre d'Eugénie* raconte avec fidélité la vie outre-Manche des derniers souverains français. Le centenaire de la mort de l'impératrice Eugénie offre l'occasion de cette publication consacrée aux dernières braises du Second Empire.

Étienne Chilot

Historien, spécialiste de la chute des monarchies européennes, il est l'auteur d'une série d'ouvrages consacrés au Second Empire.

Publication bilingue (français/anglais)
EAN / ISBN 978-2-37289-003-8
Relié cartonné contrecollé
24,6 x 28 cm / 224 pages / 240 illustrations
39,00 €

Parution le 18 novembre 2019

Présentation et signature par l'auteur du livre *Dans l'ombre d'Eugénie* :

- le 23 novembre à la librairie Galignani
224 rue de Rivoli, 75001 Paris
(France)

- le 27 novembre au Chislehurst Golf Club
Camden Park Road, Chislehurst BR7 5HJ
(Royaume-Uni)

Éditions LE CHARMOISET
+33 (0)6 50 04 13 27
contact@lecharmoiset.fr
www.lecharmoiset.fr



Biographie de l'auteur

Diplômé de l'INA après des études d'histoire en Sorbonne et d'histoire de l'art à l'École du Louvre, Étienne Chilot intègre la conservation du château de Versailles, avant de diriger la communication de son centre de recherche puis les éditions du château de Fontainebleau. Journaliste au magazine *Point de Vue Histoire* puis rédacteur pour le ministère de la Culture, il est aujourd'hui éditeur.



Portrait en pied de Sa Majesté l'Empereur Napoléon III en 1865, huile sur toile d'Alexandre Cabanel. Dernier grand portrait d'un souverain français.

Full-length portrait of His Majesty the Emperor Napoleon III in 1865, oil on canvas by Alexandre Cabanel. Last formal portrait of a French sovereign.



alors en cure à Bad Ems en Rhénanie-Palatinat, afin de lui demander un engagement écrit de renoncement à toute prétention au trône d'Espagne. Ce dernier en informe par télégramme son chancelier von Bismarck, qui s'empresse de diffuser cette dépêche d'Ems à la presse le 13 juillet, provoquant ainsi de violentes réactions nationalistes et bellicistes de chaque côté du Rhin. Dépassé par les partisans de la guerre et sous la pression populaire, le ministre d'Émile Ollivier annonce le surlendemain la déclaration de guerre à la Prusse, disant maladroitement : « Cette guerre, nous la déclarons d'un cœur léger. »

Douloureusement préoccupé par la situation, l'empereur tente cependant, sans trop s'éloigner de la capitale, de faire profiter sa famille de ces beaux jours d'été en séjourant au château de Saint-Cloud. Dans cette atmosphère de calme avant la tempête, le peintre Jules Lefebvre vient même y exécuter le 17 juillet le portrait du prince impérial, que ses parents surmontent affectueusement à Louvain.

Deux jours plus tard, le 19 juillet, Napoléon III se voit dans l'obligation d'officialiser cette déclaration. Atteint de la maladie de la pierre, à la tête d'une armée n'étant pas préparée à entrer en conflit avec une nation ultra-militarisée, Napoléon III n'est manifestement pas en état de conduire une campagne militaire. Mais le devoir oblige, et trois jours plus tard, dans une proclamation au peuple français, il annonce : « J'emène mon fils avec moi malgré son jeune âge. Il sait quels sont les devoirs que son nom lui impose, il est fier de prendre sa part dans les dangers de ceux qui combattent pour la patrie. »

Afin d'éviter tout cérémonial pour son départ vers une guerre qu'il n'a pas souhaitée, l'empereur décide de gagner le front depuis la petite gare de Saint-Cloud.

La veille, l'impératrice écrit à sa mère : « Louis est plein d'entrain et de courage et moi aussi. Il y a des noms qui obligent, et les siens sont lourds à porter, il faut donc qu'il fasse son devoir, et il le fera, j'en ai le doux espoir. Tu es bien heureuse de n'avoir que des *filles*, car il me prend souvent des idées de bête fauve de prendre mon petit et

ask him for a written undertaking to renounce any claim to the Spanish throne. The King informed his Chancellor, von Bismarck, by telegram, who rushed to release the Ems dispatch to the press on 13th July thus arousing violent nationalist and bellicose reactions on both sides of the Rhine. Overwhelmed by supporters of a war and bowing to popular pressure, Émile Ollivier's ministry declared war with Prussia two days later, saying awkwardly: "We declare this war with a light heart."

Although heavily involved in dealing with the situation, the Emperor tried, without moving too far from the capital, to let his family enjoy the beautiful summer days by staying at the Château de Saint-Cloud. In an atmosphere of calm before the storm, on 17th July the artist Jules Lefebvre even came to paint the portrait of Louis, as the Prince Imperial was nicknamed affectionately by his parents.

Two days later, on 19th July, Napoleon III was obliged to formalize this declaration of war. Suffering from kidney stones and with his army unprepared for conflict against a highly militarized nation, Napoleon III was clearly not in a position to conduct a military campaign. But duty obliged him to do so, and three days later, in a proclamation to the French people, he announced: "I am taking my son with me despite his young age. He knows the duties that his name imposes on him, he is proud to take his share of the dangers faced by those who fight for their country."

In order to avoid any ceremonies at his departure for a war he did not want, the Emperor decided to leave for the front from the small station of Saint-Cloud.

The previous evening, the Empress had written to her mother: "Louis is full of spirit and courage and so am I. There are names that come with obligations, and his own heavy to carry, so he must do his duty, and I hope dearly he will do so. You are very lucky to have only daughters because I often want to act like a wild animal and grab my little one and carry him away into the desert, and tear to pieces all those who would lay a hand on him. Then come reflection and judgement and I tell myself it



Portrait of the Prince Imperial executed at Saint-Cloud on 17th July, 1870, oil on canvas by Jules Joseph Lefebvre.



Camden Place depuis la front drive in July 1879, watercolour by Alfred Young Nutt.

L'autre Sainte-Hélène

The other St. Helena

Vingt jours après son départ précipité des Tuileries, le 24 septembre 1870, au lendemain de la mort de son vieil ami Mérimée⁷, Eugénie emménage avec son fils dans une ravissante demeure de brique rouge située dans une petite ville du Kent, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de la grande banlieue de Londres, sur la route menant aux côtes de la Manche.

Camden Place

Lorsqu'elle arrive à Chislehurst au début de l'automne 1870, l'impératrice Eugénie ne se doute pas que cette gentilhommière de style géorgien, choisie comme point de chute de la famille impériale, n'est pas le fruit du hasard mais bien plutôt le résultat d'un projet soigneusement calculé depuis longtemps. En effet, l'empereur prisonnier en Allemagne n'est pas étranger à ces lieux qu'il avait fréquentés lors de son premier exil en Angleterre en entretenant une liaison avec une jeune beauté anglaise, Emily Rowles, dont le père possédait Camden Place dans les années 1850. Comble du choix de cette résidence comme asile impérial, il s'avéra que M. Strode⁸, son propriétaire au moment de la chute de l'Empire, avait été l'avocat fiduciaire de Harriet

On 24th September, 1870, twenty days after her hasty departure from the Tuileries, and on the day after the death of her old friend Mérimée⁷, Eugénie and her son moved into a charming brick-built residence located in a small Kent village, some twelve miles southeast of London, on the road to the Channel coast.

Camden Place

When she arrived in Chislehurst in the early autumn of 1870, Empress Eugénie had no idea that the discovery of this mansion was not the result of chance but rather the outcome of careful planning over a long period: a "bolt-

⁷ The writer Prosper Mérimée (1803-1873), claimed to have been the lover of Eugénie's mother, the Countess of Montijo, but not Eugénie. The young Countess of Montijo, in 1850.



Portail d'entrée du domaine de Camden Place photographié par Arthur Hugenschmidt. Entrance gates to the Camden Place Estate photographed by Arthur Hugenschmidt.

⁸ L'écuyer Prosper Mérimée (1803-1873), dont certains prétendent qu'il avait été l'amant de la comtesse de Montijo, avait servi la jeune comtesse de Montijo en 1850. Mérimée au caractère acéré, se battait avec son frère l'historien William Camden, qui avait risqué et mourut en ces lieux sous le règne de Jacques I^{er}. Ayant acquis la propriété en 1860, Nathaniel Strode avait l'intention de proposer son emplacement pour transformer le château et son domaine, dont il était l'architecte, en une vaste allée bordée de villas, d'un immense port de mer à l'usage des familles royales, acheté à l'Exposition universelle de Paris en 1867.

La dernière demeure

The last resting place

Unique survivante d'un passé irrémédiablement révolu, mais résolue à continuer de vivre, Eugénie prend la décision de quitter les lieux désormais trop empreints des tragédies familiales. À son retour du Zoukouland, elle se met immédiatement en quête d'un nouveau lieu de résidence. Ses recherches l'amènent à Farnborough, dans le comté du Hampshire, une ville située entre Windsor et l'Île de Wight, à une soixantaine de kilomètres au sud-ouest de la capitale britannique. En 1880, dix ans après la chute de l'Empire, Pietri est mandaté par l'impératrice pour négocier l'acquisition d'une vaste propriété aux abords de la ville, nommée Farnborough Hill.

Farnborough Hill

Vendue aux enchères, la propriété³³ de cent quatre hectares est décrite comme « délicieusement située sur Farnborough Hill, commandant des vues pittoresques sur tous les côtés et entourée par ses propres jardins de fleurs magnifiques, jardins d'agrément, parc d'ornement et forêts ». Estimant pouvoir vivre de manière digne et pérenne dans ce domaine lui offrant de surcroît l'espace nécessaire pour y édifier un mausolée destiné à abriter les dépouilles de ses chers disparus, Eugénie en fait l'acquisition à l'automne 1880.

Elle désire dans un premier temps effectuer quelques travaux d'aménagements à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment résidentiel, en faisant intervenir Hippolyte Destailleur. Elle fait ainsi relever l'ensemble de l'édifice de tourdes et l'agrément de *few windows*. Les tra-

33. La propriété avait été construite en 1800 par Thomas Longman, un éditeur londonien.

The only survivor of an era now gone for ever, but determined to get on with her life, Eugénie decided to leave Chislehurst, now too steeped for her in tragedy. Immediately on her return from Zululand, she set out in search of a new place to live. Her researches led her to Farnborough, in Hampshire, a town located between Windsor and the Isle of Wight, about 40 miles southwest of London. In 1880, ten years after the fall of the Empire, Pietri is instructed by the Empress to negotiate the acquisition of a large property on the outskirts of the town, called Farnborough Hill.

Farnborough Hill

For sale by auction, the 257-acre property³³ was described as "beautifully situated on Farnborough Hill, commanding picturesque views on all sides and surrounded by its own magnificent flower gardens, formal gardens, ornamental park and woods". Believing that she could settle and lead a life of refinement there where there was ample space to build a mausoleum to house the remains of her dear departed, Eugénie acquired the property in the autumn of 1880.

She decided first to make some internal and external improvements to the residential building, using the services of Hippolyte Destailleur. She had the building embellished with turrets and bow windows. With the work progressing slowly, the Empress, who had already moved from Camden Place³⁴, was forced to seek tem-

33. The property was built in 1800 by Thomas Longman, a London publisher.
34. Eugénie would only return once to Chislehurst, for East Sydney's funeral in 1890.



L'impératrice (gauche) posant avec quelques membres de son entourage dans le jardin de fleurs de Farnborough Hill en 1886.
The Empress (left) posing with some members of her entourage in the Farnborough Hill flower garden in 1886.



Ci-centre : L'impératrice Eugénie et lady Haig (au centre) posant au début de l'automne 1914 avec quelques blessés à Farnborough Hill, converti en hôpital militaire.
Empress Eugénie and Lady Haig (centre) in the early autumn of 1914 with a few of the wounded at Farnborough Hill, converted into a military hospital.

Ci-dessous : L'impératrice s'entretenant avec un sergent anglais blessé à la bataille de l'Aisne.
The Empress conversing with an English sergeant wounded at the Battle of Aisne.



Étienne Chilot

Dans
l'ombre
d'Eugénie

La dernière impératrice
en exil

In the shadow of Eugénie

The last empress in exile

LECHARMOISET

Éditions LE CHARMOISET
+33 (0)6 50 04 13 27
contact@lecharmoiset.fr
www.lecharmoiset.fr